

UNE DÉRIVE À LA FRANÇAISE

par MICHEL LOBROT, professeur émérite à l'Université Paris 8

On ne réfléchira jamais trop sur la signification sociale et éthique des récentes poursuites judiciaires contre les possesseurs de cassettes pédophiles et autres actions qui s'en sont suivies.

Certes, il est bon et juste de poursuivre impitoyablement les personnages qui abusent des enfants en les utilisant comme acteurs dans des scènes simulées ou réelles de viol ou de passages à l'acte sexuels. D'ailleurs les États sud-américains eux-mêmes sont en train de réagir contre ces pratiques par des actions précises, qui ont été présentées au récent Congrès International de Sexologie de Valencia (Juin 1997).

Cependant, à travers cela, c'est en fait une nouvelle forme de délit qu'on est en train de définir et de poursuivre, qu'on pourrait appeler le DÉLIT DE CONTACT. Celui-ci consisterait pour une personne donnée à rentrer en contact, d'une manière ou d'une autre, avec des individus criminels en action, sans pour autant pouvoir les empêcher de commettre leurs crimes. Le contact en question peut consister à assister au spectacle donné par les criminels, soit directement soit par l'intermédiaire d'un média quelconque, à profiter indirectement d'avantages obtenus par ces criminels ou encore de leur avoir parlé ou d'avoir un lien de parenté avec eux, etc.

À ce compte, il y a beaucoup de délits de ce genre actuellement qui se perpétuent. À chaque fois qu'on regarde, à la Télévision, des criminels de guerre en action et qu'on se repaît de ce spectacle, on commet ce délit. À chaque fois que des gens utilisent l'argent obtenu grâce à l'industrie de guerre, par laquelle on tue et on détruit, il commettent ce délit. À chaque fois même qu'on lit un livre dans lequel un gangster raconte sa vie et ses exploits, on commet ce délit. Ce délit est constant et universel et il fait partie, d'une certaine façon, de la culture elle-même. Les artistes qui, depuis la Renaissance, ont peint, en de multiples endroits, des milliers de petits angelots nus qu'on retrouve partout dans notre iconographie, ont certainement utilisé des modèles qui étaient nus. Va-t-on leur faire des procès ou encore mettre des culottes aux personnages nus de nos tableaux, comme l'a fait un pape à la Sixtine ?

La conception qui sous-tend un tel projet va loin. C'est la même logique qui amène, dans les sociétés archaïques ou dans les sociétés de type fasciste, à établir une responsabilité collective et à punir la famille du criminel, sous prétexte qu'elle a des liens avec lui. C'est la même logique qui amène à supprimer la liberté de penser, sous prétexte que la pensée pousse à l'action et à ses conséquences. Disons-le tout net: la pente sur laquelle nous sommes est extrêmement dangereuse. Il faut crier casse-cou !

Cela est d'autant plus dangereux et critiquable que l'assimilation qu'on fait entre les personnes qui regardent le spectacle pédophile et ceux qui l'organisent est douteuse. Ceux-ci sont peut-être des violeurs et des brutes. Il n'est pas évident que cela soit le cas pour les autres. Tout ce que nous savons sur les pédophiles nous a été révélé par des études comme celle, assez ancienne, de Krafft-Ebing (auteur allemand de la fin du 19^{ème} siècle) ou certaines études plus récentes. Il appert, d'après ces études, que les pédophiles, bien loin d'être ces satyres qu'on voudrait nous représenter, sont en fait des obsédés de la pureté. Ils aiment les enfants parce que ceux-ci sont purs ou parce qu'ils les voient tels.

À la limite, c'est la sexualité elle-même qu'ils rejettent et qui leur fait peur, la sexualité adulte avec son côté dur et impitoyable, avec ses exigences incontournables. S'ils passent à l'acte, ce qui ne leur arrive pas toujours, loin de là, c'est qu'ils ont, eux aussi, des pulsions sexuelles à satisfaire et qu'ils sont pris dans le piège de leurs propres fantasmes. C'est une situation insupportable, qu'on ne peut souhaiter à personne, et dont la société se contrefout. Que fait-on pour tous ces gens que notre société répressive a détournés d'une sexualité dure et vraie, jugée repoussante à cause de cela, ces gens qui sont en réalité les victimes de cette société ? Celle-ci préfère accentuer encore sa répression, au risque de fabriquer encore plus de pédophiles et de criminels sexuels.

Quand va-t-on se décider à arrêter cette spirale ?

Paris, le 09/07/1997